



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 89 — septembre 2001 Paraît le dernier dimanche du mois

Editorial : En l'honneur du jubilaire.

Les 25 ans de Sacerdoce du
 Père Patrick Groche

Les forces vives du prieuré
 Saint Pie, prêtres et laïcs, ont
 voulu fêter le jubilé sacerdotal
 du Père Patrick Groche, leur
 père prieur, le 23 septembre
 2001.

Les prêtres m'ont invité, et
 m'ont demandé d'écrire cet édi-
 torial pour le Saint Pie. C'est
 bien volontiers que j'ai répondu
 à l'invitation et que j'écris ces li-
 gnes. — Nous sommes de vieux
 amis, des amis de la première
 heure. Nous avons collaboré en-
 semble à la fondation du district
 de France. Neuf années durant.
 Je ne pouvais refuser de lui té-
 moigner « bonne amitié ».

Ce désir de le fêter — ici — ce
 bon abbé — était bien légitime. Il
 est en effet après Dieu, ses su-
 périeurs et plus spécialement
 Mgr Lefebvre, le fondateur de
 cette « belle mission ».

Belle mission ! C'était l'ex-
 pression qu'avait prononcée Mgr
 Lefebvre à la sortie du palais
 présidentiel, après la visite avec
 Mgr Ndong du président Bongo.
 L'autorisation de celui-ci obte-
 nue, il dit avec force et enthousiasme :

« Nous allons fonder
 une belle mission. » L'abbé
 Groche rappela cette anecdote
 lors de sa conférence du same-
 di après-midi.

Et ce fut le Père Groche qui
 — de fait — s'adonna à cette tâ-
 che de bâtisseur. Et avec
 quelle piété ! Et avec quel zèle !
 Je suis persuadé qu'il y fut aidé
 par un soutien moral particulier
 de Mgr Lefebvre. Car le Père
 Groche, plus peut-être que
 beaucoup d'entre nous, a aimé
 Mgr Lefebvre, l'aime encore et

garde le doux souvenir de sa
 personnalité, de sa force d'âme
 et cherche — c'est manifeste —
 toujours à l'imiter. Il a, dans son
 cœur, la belle figure de cet ar-
 chevêque. Il connaît, peut-être
 mieux que quiconque les goûts
 de Mgr Lefebvre, sa manière
 d'être, d'agir. Il fut son chauffeur
 souvent au temps de son sémi-
 naire à Ecône et de ses premiè-
 res années de sacerdoce. Aussi
 a-t-il su créer une Mission — une
 Mission comme Mgr Lefebvre
 aurait aimé la construire, large,
 vaste, spacieuse, confortable —
 sans luxe cependant — où il fait
 bon vivre. On y vient — de fait —
 volontiers pour s'y reposer. Un
 peu comme Mgr Lefebvre aimait
 se retirer à St Michel en Brenne
 chez nos religieuses. Il aimait
 cette maison. M'est avis... qu'il
 aurait également aimé venir en
 ce beau prieuré retrouver ses
 africains... si Dieu lui avait prêté
 plus longue vie.

La fête est décidée
 La date retenue

Tout le monde se met à la tâ-
 che dans la plus grande discrétion.
 Je fus invité moi-même en
 toute discrétion. Les abbés ont

Surprise!

Le Père Groche découvre le cadeau qui lui a été
 offert par les fidèles.

choisi des cadeaux de fête, en toute discrétion également. Un magnifique calice gothique lui sera remis à l'issue de la grand-messe, un calice joliment ciselé, choix de l'orfèvre de la Fraternité Saint Pie X, M. l'abbé Nély du prieuré de Marseille en France. C'était lui déjà qui avait trouvé la magnifique statue de Notre-Dame du XV^e siècle qui fut offerte à Mgr Lefebvre lors de son propre jubilé d'or à la porte de Versailles, statue qui se trouve aujourd'hui à l'honneur à Flavigny.

A ce sujet, le Père Groche fit remarquer à l'issue de la messe que le jubilé de Mgr Lefebvre – auquel il avait lui-même tellement travaillé lorsqu'il était économe du district de France – avait été célébré un 23 septembre également.

Ce jubilé, cette fête fut préparée – je vous assure – dans la magnificence. Toute la Mission y participa – toutes les congrégations et œuvres diverses – les religieuses, les fidèles, les cuisinières, le service liturgique. Tout fut de qualité.

Et ce furent les chants interprétés par la chorale de jeunes filles appelée 'L'étoile'. Et avec quelle joie, quelle gaieté. Les chants avaient du rythme, de l'enthousiasme. Ils étaient chantés avec gentillesse par un groupe de jeunes filles bien en vie, joyeuses de vivre, disant à leur prêtre mille compliments. La composition, la mélodie, les paroles étaient l'œuvre des responsables, d'une dame en particulier, Mme Thérèse Minko. Les paroles bien prononcées étaient délicieuses de bonté... Et elles remerciaient le Père, ses collaborateurs, d'avoir fait revivre la bonne Tradition en « notre beau pays », d'avoir donné les Sacrements à pleines mains, d'avoir célébré le Saint Sacrifice de la Messe, d'avoir construit un beau prieuré, plein d'espace et de gran-

deur, cette belle chapelle. Elles s'exprimaient avec cœur et une belle tenue, un beau maintien, avec un rythme formidable, se balançant de gauche à droite, donnant vie à la mélodie, agréable à l'ouïe, agréable à la vue. Elles chantaient avec bonté et conviction... un sourire merveilleux donnant le ton de la fête, une fête toute familiale.

Et puis il y eut aussi la conférence du Père Groche. Le silence s'était fait dans la grande salle. On lui avait demandé de parler de lui. La chose n'est pas facile. Il le fit pourtant avec simplicité et une grande discrétion, une grande élévation d'âme. Il sut montrer qu'il devait sa vocation à ses parents, à leur piété. Très tôt il les accompagnait à la messe. Il vécut dans l'atmosphère paroissiale, dans le milieu paroissial, vivant des œuvres paroissiales, au milieu des œuvres sociales de la paroisse : la conférence St Vincent de Paul. Très attiré par le service de l'autel, il voulait devenir prêtre. Il connut là, dans sa paroisse, sa basilique, de très bons prêtres, un bon recteur, un bon aumônier de religieuses. Là, au contact de ces prêtres, il apprit à connaître l'Eglise. C'était avant le concile, et les paroisses – sa paroisse – étaient en ce temps-là vivantes. Il aimait la vie paroissiale, son dynamisme. Il eut aussi, de cette façon, de cette manière concrète, la connaissance de l'Eglise, le sens de l'Eglise. Ce qu'il a vécu, des années durant, auprès de ces curés, savants, pieux, il le refait ici en Afrique, en ce beau pays du Gabon, tout simplement, tout naturellement.

Avant même de rencontrer Mgr Lefebvre, il était formé à la Tradition, aux bonnes coutumes qui – jadis – nourrissaient la piété.

Et c'est grâce à la rencontre qu'il fit de Mgr Lefebvre, autour des années 69/70 qu'il peut devenir prêtre et réaliser ce dont il

**Intention de prière
au mois
d'octobre:**



**Le ro-
saire
dans les familles**

rêvait depuis déjà si longtemps, dans sa paroisse.

Ne voulant pas entrer dans les séminaires diocésains qui avaient déjà tous changé, il attendit. Comme il était généreux, il voulait se donner. Il se donna – de fait – au service des plus pauvres, aux lépreux du Cameroun, avec la fondation de Raoul Folleraux. Là, on voulait déjà lui confier des responsabilités. – Ça ne m'étonne pas, tant il a l'esprit pratique, concret. Il refuse, leur faisant connaître son désir de vocation sacerdotale. Raoul Folleraux était en relation avec Jean Ousset, avec le congrès de Lausanne – j'ai vu et entendu moi-même R. Folleraux au congrès de Lausanne. Quelle ovation il reçut ! On lui dit qu'un évêque, Mgr Lefebvre vient d'ouvrir un séminaire en Suisse, qu'il doit donner une conférence au prochain congrès pour faire connaître sa fondation. Notre Patrick s'y précipite, rencontre Mgr Lefebvre. Il s'inscrivait pour la première année de spirituali-

té à Ecône pour septembre 1970.

Il eut alors cette remarque qui dut toucher les cœurs des africains qui l'écoutaient : « ainsi est-ce par la porte de l'Afrique que j'ai rejoint le sacerdoce catholique... »

Alors il put rapidement mettre ses talents au service de la Fraternité et réaliser ici au Gabon ce qu'il connut adolescent. Il a transmis ici au Gabon, il apporta ici ce qu'il avait vu et appris là-bas à Besançon.

C'est ainsi toujours que l'Eglise s'édifie d'âge en âge. « Nova et vetera. » « Du nouveau et du vieux. » Telle est la devise de l'Eglise.

Il sut parler de lui – en cette conférence – avec discrétion. Il parla plus de ses parents que de lui-même. C'est du reste bien normal. On est toute sa vie ce que les parents sont. On vit, même sans le savoir, comme ont vécu ses parents. C'est la piété filiale, vertu naturelle – certains diraient 'physique'.

Il parla délicatement de ses parents.

Il parla de la même manière de Mgr Lefebvre.

Il donna quelques jolis traits de la personnalité de Mgr Lefebvre, parla de sa sensibilité mais aussi de sa magnanimité, de son caractère égal, constant, ne se laissant ja-

mais ébranler ni décourager par aucune contrariété, poursuivant son chemin avec toujours même humeur. C'est ça la force d'âme. Il sut également attirer notre attention sur sa simplicité ou sa noblesse. Toujours le même, tant avec les

grands de ce monde qu'avec les plus modestes.

Dans cette évocation faite de ses parents, de Mgr Lefebvre et un peu tout de même de lui-même, je sentais en lui le désir d'éduquer ses fidèles. Avec quelle force, quelle simplicité il insista sur l'éducation chrétienne, son importance, à la maison, à l'école. J'étais ravi. Quel bon moment passé !

Et puis ce fut quelques boissons fraîches servies par les jeunes de la Mission. Le champagne offert aux personnalités, au jubilaire, sans faute. Les conversations des uns et des autres allaient bon train.

Ah ! les noirs de la Tradition – ils savent se distraire joliment.

Tout cela nous conduisit jusqu'au temps de la représentation théâtrale, à 20 heures.

A cette heure, chants et théâtre se sont partagés le temps retenant notre attention en éveil.

Et nous revoilà avec des chants nouveaux évoquant tou-

demoiselles de l'Etoile. Et puis ce fut la pièce de théâtre poliment interprétée, toujours par les mêmes demoiselles de l'Etoile. C'est ainsi que s'appelaient jadis à Besançon la fanfare paroissiale. Nova et vetera.

Le Père Arnold Trauner en fit une courte présentation. « Cette pièce de théâtre évoque – dit-il – un fait historique, un fait d'histoire catholique du Gabon. Certes l'histoire n'est pas drôle. Elle est même dramatique. – Histoire d'un prêtre que la calomnie et la méchanceté blessent dans son honneur, dans son honneur de prêtre, dans ce qu'il a de plus précieux. Histoire d'un malheureux villageois qui pour se défendre d'un meurtre, accable le prêtre de la pire des calomnies. Histoire de la Croix, inhérente à toute vie de sacerdoce. Histoire de cette souffrance et de ces sacrifices, prix que le prêtre doit payer pour sauver son troupeau – et même la brebis égarée. »

La scène qui sembla être le plus appréciée par le public nombreux fut la scène de la villageoise utilisant les propres expressions du village, ainsi que le langage typique au village.

Vers 22h30 tout fut fini, on se sépara pour prendre un juste repos.

Mais ce n'était pas fini.

Il y eut aussi tout le dimanche.

A la sortie de la Messe, vue sur une partie de la foule qui était venu assister à la célébration du jubilé.

jours les bienfaits du jubilaire, son apostolat, sa prudence, son savoir-faire, sa sagesse. Et c'était cette fois-ci les belles voies de petites de l'Immaculée, charmantes et belles dans leur étoffe pleine de soleil. Et puis de nouveau, les grandes

Cette fois, les fidèles sont encore plus nombreux. La messe à 10h00 est célébrée par le jubilaire. La chapelle est comble. Les chants grégoriens se partagent la célébration avec les chants polyphoniques,

les chants populaires, c'était merveilleux. Tout le monde voulait être à la hauteur de la fête, de la cérémonie. Tout le monde était endimanché. Les femmes toujours joliment revêtues d'étoffes riches en couleur, souvent identiques. Les membres de la chorale étaient habillés en tailleur, jupe bleue, corsage bleu relevé au col et aux manches de petits filets bleus, voile bleu dans la chevelure. Les hommes pantalon bleu sombre et chemise blanche. C'est – du reste – la tenue la plus fréquente chez les hommes. Le blanc ici est encore plus blanc sur la peau noire.

J'adresse l'homélie en l'honneur du Père Groche. Je m'inspire d'un beau texte d'Isaïe qui me paraissait tout à fait de circonstance.

« Je ne me tromperais pas – lui ai-je dit – si je mettais sur vos lèvres, en ce jour jubilaire, ces phrases du prophète Isaïe :

'Gravis le plus haut sommet, toi qui portes à Sion la Bonne Nouvelle.

Donne à ta voix toute ta force, toi qui portes à Jérusalem la Bonne Nouvelle.

Elève la voix ; n'aie point peur.

Dis aux villes de Juda : voici ton Dieu ; voici que le Seigneur Yahvé vient avec puissance. La force lui conquiert tout. Voici qu'il traîne après lui son butin de victoire, qu'il pousse devant lui le fruit de sa conquête.

Comme un berger, il fera paître son troupeau. En ses bras il recueillera les agneaux et les portera sur son cœur.' »

Il était facile d'éclairer ce beau texte et de l'appliquer au beau travail missionnaire accompli depuis de nombreuses années par notre abbé en terre gabonaise.

La messe s'achève.

C'est le Père Médard, le

prêtre africain de la Mission, qui s'adresse au nom des fidèles au prier. Une souscription a été lancée – lui dit-il – pour que votre vœu puisse enfin se réaliser : le don au prieuré d'une statue, grandeur nature, de Notre-Dame de France, la Vierge du Puy, à mettre dans la niche au plus haut du prieuré pour qu'elle accueille tous ceux qui viennent et que son Fils – notre Dieu – qu'elle porte sur le bras droit puisse bénir tout le Gabon. Au prieur d'aller la chercher comme bon lui semblera, au Puy... quand bon lui semblera, c'est-à-dire lorsqu'il aura remis assez de 'picaillons' pour en faire l'achat.

Enfin un beau calice – en vermeil – lui fut remis et l'engagement de la part des fidèles d'offrir une dizaine de leur cha-pelet pour la santé de sa maman actuellement souffrante. Nul n'était oublié.

Après la messe enfin eut lieu un repas paroissial formidable, copieux, à l'africaine, arrosé d'un bon bordeaux blanc et rouge, agrémenté de la chorale L'Etoile.

Du repas, ce que j'ai le plus apprécié – outre l'agrément des conversations des convives – fut le poisson grillé et fumé et la volaille rôtie au feu de braise. De quoi régaler le palais le plus délicat des grands gosiers de France, comme le prieur de Marseille.

La journée dominicale se termine par le chant des Vêpres et le salut du Très Saint Sacrement.

Longue vie au prier.

Qu'il reste toujours – toujours en Afrique, au Gabon, et

M. l'abbé Aulagnier, qui était venu embellir la célébration par sa présence et par le sermon à la grand-messe

qu'il ne parte jamais – jamais de l'Afrique, de Libreville.

Merci à tous de ces bons moments passés chez vous.

Je reviendrai !

LE RÉVÉREND PÈRE PATRICK GROCHE ?

« Un véritable missionnaire, un grand bâtisseur, un monument de générosité...
un symbole d'autorité... »

Extraits du micro-trottoir réalisé auprès des fidèles de St Pie entre le 15 et le 25 Août 2001.

Par H.M.

Le 29 Juin 2001, notre Supérieur, le Révérend Père Patrick Groche, l'un des premiers à avoir suivi Mgr Marcel Lefebvre et à avoir perçu la justesse de son engagement – juste après le vétéran d'entre les vétérans M. l'Abbé Paul Aulagnier – a fêté ses vingt-cinq ans de sacerdoce et ses quinze ans et six mois de Gabon. Arrivé dans notre pays au moment où les vocations sacerdotales et religieuses connaissent une chute inexorable et où les paroisses se vidaient de leurs fidèles, attirés par les sectes et autres fausses religions parce que ne comprenant plus rien dans les enseignements et les comportements de leurs prélats, il a réussi à parvenir, après des années entières de travail rude et patient, après avoir connu des moments de déception, mais aussi après avoir réalisé de nombreux sacrifices, à ce résultat que tous se plaisent à reconnaître et à admirer : deux prêtres, deux séminaristes et un frère novice gabonais, deux sœurs et trois postulantes originaires du Gabon ; deux préséminaristes et un prépos-

tulant frère; une Mission florissante avec une chapelle aussi grande que digne, solidement construite et ayant de la peine à contenir des milliers de fidèles qui y affluent chaque dimanche ; des centaines de baptêmes, de premières communions et de confirmations chaque année, mais aussi des dizaines de mariages, dont ceux de jeunes ; une Mission en pleine extension avec une église qui ne désemplit pas chaque fois qu'elle est desservie, celle de Four-Place ; des projets d'ouvertures de missions au Cameroun et au Nigeria etc.

Certes, nous ne saurions occulter l'apport inestimable que constituent ses autres confrères qui se sont succédé à ses côtés et qui l'ont aidé dans cette tâche, mais l'honnêteté commande que soient reconnues à chacun ses compétences. De plus, n'est-ce pas à un Chef, à un Supérieur d'abord que reviennent les mérites d'une action réussie et a contrario, le déshonneur qu'entraîne une entreprise perdue, un insuccès ? St Pie du Gabon, c'est donc d'abord et avant tout, le Père Groche, « papy Groche » comme l'appellent affectueusement les tout petits.

C'est fort de cette considération primaire qu'après lui avoir fait une fête splendide – dont l'un des moments forts fut cette représentation théâtrale de Juillet 2001 axée sur les martyrs de l'Ouganda pour le remercier du travail fait en terre gabonaise désormais appelée à fleurir et à retrouver son rayonnement d'antan – certains fidèles ont tenu à s'exprimer sur le Prêtre, le Supérieur, l'Homme, au cours du micro-trottoir que nous avons réalisé, avant la grande interview à laquelle, pour la première fois, il a accepté de se soumettre et qui paraîtra dans le St Pie d'Octobre. Des aveux saisissants.

M.C. (après un éclat de rire)
« Lorsque j'ai commencé à fréquenter la Mission St Pie X, j'étais jeune et je me sentais proche du Père Guillaume de Tanoïarn, aujourd'hui en service en France. Mais nul ne pouvait ne pas rester sensible au Père Groche ! Non seulement il était un symbole d'autorité, sachant diriger avec droiture et justesse, mais aussi et surtout il avait un cœur gros comme ça, toujours proche des gens, des petits, des humbles comme des grands. Je me souviendrai toujours de ces trois faits : à l'internat, j'avais le privilège d'utiliser sa douche. Ensuite, j'ai en mémoire une dame qui m'était proche, qui avait de la peine à vivre et qui était fidèle de la Mission ; elle cherchait un moyen de subsistance, mais n'en trouvait pas. Un jour, sur les conseils de certains d'entre nous, elle s'est rapprochée du Père Groche. Sur le coup, celui-ci n'a rien dit, rien fait. Puis, un jour, il lui a demandé de venir commencer le travail à la Mission ; nous avons exulté de joie ; c'était le bout du

La communauté rassemblée le jour de la fête. D.g.à.d.

Fr. Bernard Marie, P. Pierre Célestin NDONG, P. Yannick ANDRE, P. Arnold TRAUNER, P. Patrick GROCHE, A. Paul AULAGNIER, P. Patrick DUVERGER, P. Florentino PANECATL, P. Médard BIE BIBANG, P. Olivier RIOULT et F. Félix Marie

tunnel pour cette dame et ses deux enfants. Elle est partie, mais par sa faute ! Une autre fois, aux premiers moments de la Mission : le Père Guillaume de Tanoïarn conduisait mal. Un jour, il avait fait une sortie en ville au cours de laquelle il avait eu un choc avec la voiture de la Mission, un bien vraiment précieux. Quand il est venu annoncer la nouvelle au Père Groche, celui-ci ne s'est pas mis en colère, mais s'est mis à entreprendre des travaux de réparation. Puis est venue une autre fois : rebelote ! En venant annoncer l'affreuse nouvelle au Père, celui-ci est resté interdit et, les mains aux hanches, n'a eu que ces mots : « que dois-je faire de vous ? » Cela m'avait marqué ; depuis lors, j'ai gardé de lui l'image d'un monument de générosité et d'un vrai chef... »

M.M. (après une minute d'hésitation) « C'est vraiment quelqu'un de lucide, comme savent l'être les vrais chefs, car il sait toujours anticiper sur l'avenir. Savez-vous que c'est grâce à lui qu'ont été évités de justesse, les heurts au sein de notre compagnie, pour des raisons liées à l'argent ? Sentant la mauvaise tangente que prenait la situation, il a pris une mesure salutaire qui a ramené le calme dans les esprits et la sérénité au sein du groupe. Merci mon Père pour cette clairvoyance ! »

I.S. (quelque peu apeurée) « J'avoue que j'ai peur de lui ; parfois il gronde les enfants et même les grands ; je ne l'approche donc pas souvent. »

N.C. (un peu distraite) « C'est notre papy ; quand il est de bonne humeur, il fait de bonnes blagues et, à ce moment, nous, jeunes, en profitons pour l'agacer. »

J.M. (souriant) « Alors que je le trouvais distant, parfois froid, il m'a surpris un jour : il m'a invité chez lui et m'a fait visiter son bureau, sympathisant avec moi. Dès lors, je l'ai compris : le

Au service de Dieu, à plein temps ! ... quoi

Comme c'était bon, ces fêtes du jubilé de notre Révérend Père Supérieur de la Mission St Pie X du Gabon. Je peux pas tout raconter pour pas être trop long, pardon ! maintenant je retiens deux choses. Au directeur qui lui proposait un séminaire en alternance avec la vie professionnelle, le Père Supérieur a répondu : « Je ne veux pas être un prêtre à mi temps. » Ah ça ! c'est vrai ! Nous les anciens de St Pie, on sait ça. Nous aussi, on veut pas des prêtres à mi-temps – Eglise et politique, ou Eglise et commerce. On veut des prêtres à plein temps pour nous aider toujours à monter vers le ciel. Ça fait mal d'entendre un Père répondre : « Je n'ai pas le temps de confesser, de visiter le malade, de donner le catéchisme et tout et tout », et après tu le vois faire du commerce, de la politique et d'autres choses pareilles...



Deuxième chose, le mot du Père à la fin, à l'adresse des jeunes que Dieu appelle et qui hésitent à dire 'oui' ! Ces jeunes-là sont-ils des trop gâtés ? Ils ont tout à portée de la main, prêtres, messe, sacrements, catéchisme, chorales, etc... Enfants chéris du Bon Dieu, les voilà, ils font la fine bouche. Il est clair que Dieu leur dit au cœur, chacun dans son langage : « Viens et suis-moi ! » On a envie de leur dire : « Allez, vous avez la chance, ne gaspillez pas votre temps dans un travail qui passe comme la terre. Arrêtez d'être à mi-temps et mettez-vous au service de Dieu à plein temps ! Quoi...

Piekaya

chef doit savoir alterner gentillesse et autorité. »

S.S. (spontanément) « Il y a quelques années, la Mission ne se limitait qu'à quelques bâtisses, quelques bâtiments ; aujourd'hui, tout cela a pris de l'extension. Et vous voyez avec quel goût tout cela est construit ? Non, ce Père est un bâtisseur ; il a dû être un ingénieur dans sa vie civile. »

N.C. (un rien nostalgique) « A notre époque, quand les missionnaires arrivaient quelque part et implantaient une mission, les constructions étaient toujours solides. Quand je vois cette œuvre du Père Groche, je pense à ces prêtres blancs qui ont sillonné nos contrées et qui nous ont convertis. Il n'y a donc pas à redire : le Père Groche est un vrai bâtisseur, un véritable missionnaire. »

I.B. (tout sourire) « Le Père Groche ? Voici quinze ans qu'il est au Gabon. Malgré toutes les maladies, toutes les épidémies, il est là, mbè mbè comme on dit dans ma langue, toujours en bonne santé comme l'étaient les anciens missionnaires qui sillonnaient nos forêts et faisaient face, courageusement, aux fourous, à la mouche tsé tsé, à la maladie du sommeil, à la malaria. Vous avez connu le Père Bernard Zaby ? Il est arrivé ici un 14 Août 1995 ou 1996, la veille de l'Assomption et donc de notre pèlerinage que nous effectuions à Notre Dame de Melen, avant que la hiérarchie conciliaire ne nous interdise de fréquenter ces lieux. Il était fort comme un buffle, costaud, le caractère bien trempé. Il a marché sur des dizaines de kilomètres avec nous, chapeau vissé sur la

tête, sous une chaleur torride. C'était un vrai baptême de feu. Nous nous disions : Avec ce gabarit bien allemand, voilà bien quelqu'un qui n'aura pas de peine à vivre auprès de nous. Mais chiche ! savez-vous ce qui est arrivé ? Quelques mois plus tard, il est reparti, n'en pouvant plus de ce climat équatorial. »

M.M. (après une minute de réflexion) « Il y a des gens qui se plaignent de ce que les prêtres, malgré leur richesse et tout l'argent qu'ils ont, ne donnent pas toujours assez, refusent de trouver du travail aux gens etc., exprimant ainsi ce qu'étaient les premiers prêtres qui, arrivant dans un village, amenaient des friandises, des médicaments, des vêtements... symboles de la civilisation ; mais ça c'est une autre époque ! De plus, ils abusent ! Parce que le Père Groche aura trouvé du travail à une ou deux personnes, parce qu'il aura payé les médica-

ments à certains ou encore les frais de scolarité à tel autre, on pense que sa générosité ne peut pas avoir de limite. Le Père Groche sait donner, quand il en juge l'opportunité ; mais il ne peut être assimilé à l'Armée du salut en France ! Tu donnes la main, on veut prendre tout le bras. Non ! »

J.K. (complètement remon-
té) « Que le Père Groche veuille bien m'excuser ; mais je suis obligé de cracher ma bile. Aujourd'hui, j'entends certains dire qu'ils ne peuvent pas envoyer leurs enfants à notre école de Rio parce que les frais de scolarité y sont élevés. C'est terrible ! C'est à pleurer ! car comment ces mêmes qui demandaient au Père Groche, il y a quelques années, de tout mettre en œuvre pour doter la Mission d'une école véritablement catholique, peuvent-ils, quelque temps après, prétexter d'une insuffisance de moyens pour refuser à leurs enfants une bonne éducation et une

excellente formation ? Aurai-ils oublié que sans école catholique il ne peut y avoir de saintes familles et de saints prêtres ? Tout le monde est content de ce que le Gabon dispose maintenant, par le biais de notre Fraternité, de deux prêtres, de deux séminaristes, de deux sœurs et d'une novice. C'est très bien. Mais mon fils, je vais vous le dire, car il faut savoir rendre à César ce qui lui est dû : sait-on souvent que cela, nous le devons aussi, au-delà du Bon Dieu, au Père Groche, qui a mis souvent ses propres moyens en jeu ? Combien d'enfants de St Pie n'ont-ils pas été scolarisés en France grâce à lui ? Et avec ça, on ne peut pas reconnaître ses bienfaits ? » ●

CHRONIQUE DE SEPTEMBRE

Le mois d'août s'est terminé sur la Mission comme en tout lieu de la terre, cependant c'était pour St Pie la fin du camp des garçons. Ils sont revenus pleins de bonnes résolutions pour l'année scolaire à venir.

Les dames prirent le relais dans la célèbre maison de Mebba Ville, non pour la nettoyer ou pour quelques jours de délasserment, mais pour s'exercer avec les exercices de Saint Ignace. Ils furent prêchés par le Père Arnold, épaulé par le Père Médard. Trente et une dames et demoiselles sont revenues cinq jours plus tard avec de saints désirs de mettre en pratique les bonnes instructions des pères.

La politesse veut que les hommes laissent la place aux dames, ce qui fut fait. Les hommes partent pour Mebba lorsque les dames reviennent. Malheureusement la générosité des hommes est moindre. Seulement 15 hommes s'exercèrent à la vie chrétienne selon la méthode de St Ignace. Espérons que la qualité primera la quantité !

Le Père Patrick revient d'Europe après quelques semaines de repos, parmi lesquelles il fit une petite escapade à Prague pour aller déposer aux pieds de l'Enfant-Jésus toutes les intentions de la Mission, de l'école St Joseph de Calasanz et du Collège de la Merci.

Ce sont les garçons de la Compagnie du Sacré-Cœur qui clôturèrent la saison à Mebba. Douze garçons de la Compagnie du Sacré-Cœur, accompagnés par leur aumônier, le Père Patrick, se recueillirent pendant 48 heures pour ensuite se détendre et faire du rangement dans la maison avant de la rendre à ses propriétaires.

Le 13 septembre M. l'Abbé Juldas s'en retourne chez les Helvétès. La rentrée du séminaire est prévue le 15 septembre, et il ne faut pas de retard pour profiter de toutes les grâces que Dieu prépare pour chaque candidat au sacerdoce.

Mission Saint Pie X
 Quartier La Peyrie
 B.P. 3870
 LIBREVILLE—GABON
 Téléphone : (241) 76 60 18
 Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN OCTOBRE

Le mois d'octobre est le mois du Rosaire ! Chaque jour nous récitons, devant le Saint-Sacrement exposé, comme nous le demande l'Eglise, le Chapelet, les Litanies de la Ste Verge et la Prière à St Joseph (sauf les jours où il y aura une messe chantée le soir !)

Mercredi 3 :
Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Religieuse Carmélite, Patronne des Missions, 1^e cl.
 18.30 Messe chantée

Dimanche 7 :
Solennité de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus
 10.00 Messe chantée à l'intention des fidèles de la Mission

Jedi 11 :
La Maternité de la T.S. Vierge Marie, 2^e cl.

Samedi 13 :
Anniversaire du grand miracle so- laire à Fatima (1917)
 18.30 Messe chantée

Dimanche 14 :
Solennité de Notre-Dame du Très Saint Rosaire
 10.00 Messe chantée à l'intention des fidèles de la Mission

Jedi 18 :
Saint Luc, Evangéliste, 2^e cl.

Dimanche 21 :
Dimanche des Missions
 10.00 Messe chantée

Dimanche 28 :
Fête de Notre-Seigneur Jésus-Christ Roi, 1^e cl.

CARNET PAROISSIAL...

Deux enfants et une adulte ont été régénérés par l'eau sainte du *bap- tême*, parmi eux Valérie Herma MOUENKOULA, âgée de 9 jours. Ont reçu les honneurs des *funérail-*

les chrétiennes :
 Agathe MBANZOGHE NDONG
 Anastasie IGALA, 83 ans

(Suite de la page 7)

Cette année il entre en théolo- gie.

Le Père Pierre Célestin, le deuxième prêtre gabonais ordonné le 29 juin dernier, quitte la terre natale le jeudi 27 pour l'école St Joseph des Carmes dans le sud de la France. Les Pères de l'école l'attendent avec impatience car le jour de la rentrée était le 15 septembre. Il reviendra pour des congés dans deux ans, a-t-il dit. Alors à dans deux ans mon Père ! ●



❖❖❖ Croisade Eucharistique ❖❖❖ RESULTATS DES TRESORS D'AOÛT 2001

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de cha- pelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E	M.J.C.I			✠	Spirit.					
—	35%	754	115	109	181	1144	2961	351	52	785